

monumentalité inébranlable des bâtiments et des terrassements.

Passionné dans sa jeunesse d'art lyrique italien, il ne put se passer jusqu'à la fin de sa vie de concerts vocaux et instrumentaux. Dans ses résidences, ceux-ci rythmaient ses journées, de son lever à son coucher, à la messe, où des motets étaient interprétés en sa présence sans interruption, et pour l'accompagner dans les jardins quand il s'y rendait. Pendant les fêtes, la musique intervenait à tout instant pour agrémenter un bal, un festin ou une collation, souligner l'émerveillement créé par les feux d'artifice, les illuminations et les promenades nocturnes sur le Grand canal de Versailles.



Jean Garnier
Portrait de Louis XIV en protecteur des arts
Huile sur toile, XVIIe siècle
Versailles, château © RMN

François et Louis Couperin

Originaire de Chaumes-en-Brie, la Famille Couperin est la plus prolifique famille de musiciens français de la période baroque. Louis et son neveu François en sont les membres les plus illustres. Tous deux furent organistes, clavecinistes et compositeurs.

Louis Couperin (Chaumes-en-Brie, vers 1626 – Paris, 1661) aurait vu son talent découvert grâce à Jacques Champion de Chambonnières, musicien du roi, pour qui il aurait joué lors d'une fête de village. Ce dernier l'aurait fait venir à Paris vers 1650. En 1653 il devint organiste titulaire de l'église Saint-Gervais dont l'orgue était un des plus importants de la capitale. Les Couperin furent ensuite titulaires de façon continue et pendant presque deux cent ans de l'orgue de cette église.

Louis XIV proposa à Louis Couperin de remplacer Chambonnières comme claveciniste à la cour, mais il refusa par reconnaissance envers son protecteur ; on lui octroya néanmoins un emploi à la viole aiguë.

C'est son œuvre pour clavecin qui le fit passer à la postérité, bien que ses pièces n'aient pas été éditées de son vivant. Les chaconnes de Louis Couperin sont considérées comme les pièces les plus personnelles et peut-être les plus remarquables de l'artiste.

François Couperin, surnommé « le Grand » (Paris, 1668 – Paris, 1733) est le plus célèbre des deux. Son œuvre comprend de nombreuses pièces, instrumentales et vocales, à destination profane ou religieuse. C'est avant tout son œuvre pour le clavecin, consistant en quatre livres publiés entre 1707 et 1730, qui fait sa gloire et le fait considérer, avec Rameau, comme le grand maître de cet instrument en France, tant pour la qualité de ses pièces que pour leur quantité.

François Couperin enseigna le clavecin au duc de Bourgogne et à nombre de princesses de la cour. Son traité L'art de toucher le clavecin, publié en 1716, est une source précieuse concernant l'enseignement de cet instrument au XVIIIe siècle.



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes Abbeville

Janvier



Anonyme

D'après Hyacinthe RIGAUD
(Perpignan, 1659 – Paris, 1743)

Portrait de Louis XIV

Huile sur toile

XVIIIe siècle

Don Comte de Riencourt, 1865

Inv. 2006.0.166

Louis XIV, homme de guerre

Louis XIV a consacré trente-deux années sur les cinquante-quatre de son règne personnel à faire la guerre. Sur son lit de mort, il confessa au futur Louis XV « j'ai trop aimé la guerre ».

Les guerres du règne de Louis XIV (14 mai 1643 – 1er septembre 1715)

- de 1667 à 1668 : guerre de Dévolution
- de 1672 à 1678 : guerre de Hollande
- de 1638 à 1684 : guerre des Réunions
- de 1688 à 1697 : guerre de la Ligue d'Augsbourg
- de 1701 à 1713 : guerre de Succession d'Espagne

Lorsque Louis XIV monta sur le trône, la France était aussi peuplée et fertile à elle seule que toute l'Europe réunie, Russie exclue, mais une guerre civile endémique avait dissimulé et diminué depuis les derniers Valois son véritable poids politique. Réalisant le rêve de son grand-père Henri IV et capitalisant les difficiles réussites de Richelieu et de Mazarin, Louis XIV, dans l'éclat de sa jeunesse et des victoires du royaume – qu'il incarna seule à partir de 1661 –, fit de la France une sorte d'Amérique neuve, puissante, moderne, efficace, agressive et capable de s'annexer des parcelles de territoires tout en tenant tête, presque seule, pendant la guerre de Succession d'Espagne, à une vaste coalition d'États européens (Angleterre, Pays-Bas et Autriche) ligués contre Versailles.

Jusqu'en 1693, le roi continua à courir les risques du front du Nord et de l'Est et à y surveiller lui-même ses places fortes et ses armées, contrairement à l'Empereur et au roi d'Espagne. Quand il s'abstint des lignes de feu, à cinquante-quatre ans, comme il s'était, à trente-deux ans, retiré en 1670 de la rampe des ballets de cour, il signifiait symboliquement, non son âge, mais le fait que l'État, en guerre comme en paix, n'avait plus besoin de sa propre visibilité et mobilité physiques, mais existait par lui-même, au-delà des péripéties historiques. Cet acte était aussi une reconnaissance de l'évolution de la logistique et des méthodes de la guerre moderne qu'il avait contribué à façonner tout au long de son règne.

La gloire de Louis XIV

Dès le début de son règne, Louis XIV prit conscience de l'importance de son image. Il sut imposer la représentation d'un souverain tout puissant, fier, guerrier et protecteur, amorçant ainsi la construction de son propre mythe au service de son règne sans partage.

Cette image d'un roi tout en gloire qu'il a voulu laisser à la postérité se fonde sur la réforme du royaume et les grandes créations de Colbert, notamment les Académies et les



François de Poilly
d'après Pierre Mignard
Thèse de Camille Le Tellier
Gravure, 1692
Abbeville, musée Boucher-de-Perthes



François de Poilly
d'après Pierre Mignard
Thèse de Claude François Pellot
Gravure, 2ème moitié du XVIIIe siècle
Abbeville, musée Boucher-de-Perthes

Manufactures, mais aussi sur les victoires militaires personnelles du souverain.

Afin de produire une image d'une force évidente, Louis XIV a d'abord eu recours aux allégories. Après s'être identifié à la figure d'Alexandre le Grand, avoir convoqué celle d'Hercule et avoir choisi l'image d'Apollon, dieu du Soleil, Louis XIV prit le parti de se faire représenter lui-même, sans recours à ces détours iconographiques. Ce tournant se lit dans la Galerie des glaces de Versailles pour laquelle plusieurs projets avaient été produits par Charles Le Brun avant que le roi écarte les références mythologiques pour se mettre en avant dans la gloire de ses conquêtes.

Dans la première partie du règne, Louis XIV considérait en effet que la gloire devait



Charles Le Brun, Grande galerie de Versailles, dite Galerie des glaces réalisée de 1679 à 1684, Versailles, château © RMN

s'acquérir par les armes. Dans la tradition héroïque héritée de l'Antiquité, la guerre est le moment où les rois et les princes accomplissent les actions qui les rendront immortels lorsqu'elles seront célébrées par les poètes. Ainsi, Louis XIV est très souvent représenté portant une armure pour affirmer sa place de chef militaire victorieux. Parmi les nombreuses représentations du souverain, le sommet du genre placé en haut de la hiérarchie est le portrait équestre. On en connaît de nombreux qui jalonnent l'histoire royale.

Le déclin de l'image de roi de guerre intervint lors de la guerre de la ligue d'Augsbourg. Le siège de Namur (1692) avait particulièrement affecté le souverain vieillissant, accablé des charges du gouvernement après la mort de Louvois en 1691. En 1693, Louis XIV décida de ne plus mener de campagne militaire en personne, enlevant ainsi la matière aux artistes qui façonnaient son image. Le portrait équestre fut délaissé au profit d'une image nouvelle, montrant le roi dans la gloire de ses attributs monarchiques, que la postérité a retenue comme la plus emblématique de Louis XIV.

La musique à la cour du Roi Soleil

Dans le règne de Louis XIV, une sorte de nécessité compensatoire relie la mobilisation toujours plus méthodique en vue de la guerre et le branle-bas non moins systématique – dans les interstices de la guerre, de ses dépenses et de ses violences – des arts et des spectacles en vue de la représentation des plaisirs de la paix, bienfait de l'État, soit dans l'éphémère féerie des fêtes, soit dans la



Charles Le Brun
Portrait équestre de Louis XIV
Huile sur toile, 1668
Douai, musée de la Chartreuse
© RMN



Hyacinthe Rigaud
Portrait de Louis XIV en grand costume royal
Huile sur toile, 1701
Paris, Musée du Louvre
© RMN